

ces toiles dont la parenté est si proche de la grande famille des enseignes, ou bien par une ridicule boucherie affublée de noms évangéliques, et où le dessin n'est pas plus respecté que la décence. Ses jugements littéraires procèdent de la même méthode ; de quelque écrivain que vous lui parliez : point de sentiment religieux ! fût-il question de Gerson ou de Bossuet..... qu'il n'a pas lus.

En vertu du droit que le psychologue doit avoir soin d'établir des genres et des sous-genres, d'après certaines conditions d'existence et certains degrés d'intelligence, et malgré l'énorme distance qui sépare le néo-chrétien pur sang, du néo-chrétien amateur, nous allons esquisser cette variété secondaire, qui se recrute surtout parmi les fils de cette noblesse qui date du moment où il lui plut d'affubler son nom d'une particule. C'est un homme de loisir, de ceux dont le métier consiste à ne rien faire ; il accouple son génie muet au talent d'un praticien dont il finit par devenir l'ombre portée, adoptant, ou plutôt exagérant ses systèmes, il imite les allures, les habitudes, et jusqu'aux extravagances de l'objet de son affection. Quoique l'odeur du tabac lui donne le mal de mer, il a sa pipe marquée dans l'atelier de son artiste, où, tous les jours, il fait aux rapins un exposé du néo-christianisme, saupoudré d'idées empruntées à toutes les doctrines modernes ; souvent il éprouve le besoin de citer un peu de Virgile, pas mal d'Horace, énormément de Longin, mais son artiste lui impose silence et le tance vertement d'avoir commerce avec ces payens. Il a des prétentions en peinture, et croit faire du paysage quand il exécute des tremblements de terre à l'aquarelle. S'il voulait (le grand mot de toutes les impuissances orgueilleuses), s'il voulait, il *enfoncerait* Ingres, mais il se contente d'enluminer des lithographies d'après Dubuffe. C'est lui qui juge en dernier ressort des tableaux de son artiste, en les examinant de l'œil